

T 713, 6

Philomène

Y avait un veuf remarié avec une femme ayant une fille. Il en avait une *auchi* qui était maltraitée par la belle-mère, travaillait. L'autre était belle, se promenait, à la danse, aux appâts¹... Elle se trouve enceinte, accouche. La belle-mère a pris l'enfant, la porte vers la fille de l'homme et lui dit :

— Viens voir ce que ta fille a fait.

— Philomène, lève-toi, prends ton enfant sur ton bras, mets l'autre sur une *plieute*² (un *plot*).

Il lui a coupé le bras. Elle met ce bras sur son enfant. Elle emporte ce bras avec son enfant et part. Elle fait baptiser l'enfant, lui donne pour nom³ Le Bras.

(Au bout de sept ans, le chagrin prend le père.⁴)

Elle arrive dans un domaine.

— Madame, si *v'avins*⁵ donc la bonté de me donner un peu de lait pour la bouillie à mon enfant.

— V'là sept ans que nos vaches n'ont pas de lait !

— Essayez.

[La femme] est allée, ne pouvait pas les tarir. Elle revient :

— Tenez, voilà du lait, mais point de farine.

— Vous avez un moulin ?

— Non. Il n'a pas tourné *depi* sept ans.

— Allez-y ; vous en trouverez peut-être un peu moulu dans la *come* de *vot'* maie.

Elle y va, trouve la maie pleine de farine et le moulin moulait. Elle revient :

— Restez ici, *j' vas bin* vous nourrir.

Au bout de sept ans, le père se prend de chagrin de sa fille.

— *I* faut que la *voie* morte ou en vie.

Il part, arrive vers la rivière, voit sa fille *que* lave avec son bras [2] son enfant, tenant l'autre bras [de sa mère]. Le petit tapait dans l'eau avec une petite baguette [et] disait :

— Tape, tape, le petit Bras va tuer des petits poissons pour sa maman *que* l'a pas fait, *que* l'ait bien nourri.

Le père s'approche, voit pas de bras, reconnaît sa fille, pleure.

— Ne pleurez pas.

Il lui a demandé si elle voulait s'en aller avec lui.

— Oui, mais je veux la permission du monde qui m'*é nourri*⁶ sept ans.

Ils y sont *'lés* tous deux [et] le père. [Les fermiers] s'en souciaient pas. Elle leur a promis que leurs vaches auraient toujours du lait, que le moulin moudrait toujours.

¹ On peut comprendre le mot ainsi : la jeune fille qui est belle a des appâts provocants qui charment les hommes.

² Orthographié : pileute.

³ Ms : nomme pour nom Le Bras ; (Hésitation entre les deux tournures (lui donne... et le nomme)

⁴ La phrase entre parenthèses a été rayée et figure plus loin.(Anticipation de la conteuse ou erreur de transcription de M. ?)

⁵ = Si vous aviez.

⁶ = M'a nourri.

Les voilà partis. Il l’emmène. Ils arrivent. Il fait un dîner, invite tous les plus proches parents. Quand *a sont eu dînés*⁷, [Philomène] a donné la clef de son armoire au petit :

— *Tins*, mon petit Bras, va dans mon armoire, y a un panier de pommes. Tu vas en donner [à] tous, chacun une.

Il a commencé par le père, puis la Belle-mère, un oncle, une tante, une marraine, un parrain, sa mère que l’*avot* fait :

— Tenez, maman que m’a fait, que m’a pas nourri... Tenez, maman, que m’a pas fait, que m’a bien nourri ; en voilà une.

Sa mère voulait le⁸ battre.

— Non, tu ne me [3] toucherais pas ; c’est toi que l’a fait et moi, *i lé neurri*⁹.

Le lendemain, la mère s’est trouvée morte, étant sainte, la Philomène.

Recueilli en août 1887 à Dun-sur-Grandry auprès de [Marie Jardet, veuve Girard, née à Dun-sur-Grandry en 1819], [É. C. : née le 17/08/1821 à Dun-sur-Grandry, mariée le 14/06/1859 avec Claude Girard, décédé le 20/12/1872 ; journalière, résidant à Dun-sur-Grandry]. S. t. Arch., Ms 55/1, Cahier Dun-sur-Grandry, p. 49-51.

Marque de transcription de P. Delarue.

P. Delarue a publié une synthèse de toutes les versions nivernaises, Von Prinzen..., Märchen..., 1956, p. 95-98 qu’il a résumée, Fabula, 1959, p 255.

Repris par M.-L. Tenèze, CDF, p 15-18 et commentaires, p. 188 qui a publié également le résumé de P. Delarue, Catalogue, II, p. 666-667.

Catalogue, II, n° 6, version F, p. 669.

(Voir T 713, Synthèse.)

⁷ = Quand ils ont eu dîné.

⁸ *La réponse semble indiquer plutôt que c’est la mère naturelle qui veut battre la mère nourricière.*

⁹ = Je l’ai nourri.